

RETOURNER À LA TERRE L'utopie néo-rurale en Ardèche depuis les années 1960

Catherine Rouvière
Presses universitaires de Rennes - 2015

Vous pouvez retrouver un film réalisé à partir de cet ouvrage
<https://www.youtube.com/watch?v=NcOiHbvsoA0>

C'est lors de ma visite au salon Primevère à Lyon au mois de mars dernier que j'ai eu l'occasion d'assister à une conférence de Catherine Rouvière et que je me suis procuré son ouvrage.



Catherine Rouvière, agrégée et docteure en histoire, est chercheuse associée au Centre d'Histoire Sociale du XX^{ème} siècle. Ses recherches portent sur les marges créatives, les utopies du quotidien, les formes de mobilisation infra-politiques ainsi que sur les rapports ville-campagne. Native du département de l'Ardèche, c'est de son lieu de vie -un hameau ardéchois – que dans les années 1970 elle a vu arriver les premières vagues de néo-ruraux. C'est donc tout naturellement qu'elle va consacrer une grande partie de son travail à ce phénomène. Cet ouvrage imposant est issu de sa thèse d'histoire.

Dans ce livre de plus de 450 pages extrêmement fouillé, donc impossible à résumer, Catherine Rouvière retrace l'histoire d'une migration «en sens inverse », un exode urbain qui s'est croisé avec un exode rural en cours.

Elle nous parle des différentes vagues de migration et essaye des les définir en prenant bien soin de ne pas caricaturer un mouvement qu'il serait tentant de simplifier ou de considérer de façon manichéenne.

Ce faisant elle nous parle d'utopie, de rêve de « retour à la terre », mais aussi d'adaptation, d'intégration, de concessions . Elle aborde aussi les aspects très complexes de la rencontre avec les populations autochtones : des conflits et des collaborations, de l'entraide et des métissages.

Elle nous montre à quel point ces phénomènes migratoires ont accompagné les changements de société. En quoi elles collent aux réalités de ces cinquante dernières années, ce qui explique que – même si le mouvement ne s'est jamais arrêté – les migrants eux, ne sont plus tout à fait les mêmes.
« De la visée révolutionnaire de refondation de la société et de l'économie capitaliste par l'exemplarité, on passe à l'attrait pour une vie saine et plus détendue, enrichie de relations de proximité, puis au souhait d'exercer sa profession en milieu rural, pour en arriver au désir de rendre plus supportable la précarité sociale ».

L'auteur nous montre en quoi cette mutation, ce grand chamboulement dans la population des ces région, représente un cas particulièrement spectaculaire d'expérimentation sociale, par le fait même qu'il a fallu inventer au quotidien d'autres façons d'habiter ensemble un territoire.

« Les néo-ruraux donnent à voir un mode de vie inédit caractérisé par la prise en charge collective des besoins économiques et affectifs, par des rapports sociaux libres et ouverts et par la multiplicité

des sources de revenus. Leurs modes d'organisation économique redéfinissent le rapport entre vie privée et travail, plaçant l'autonomie, la polyvalence des tâches et l'acte de création, au cœur des préoccupations ».

Ces néo-ruraux – selon l'expression consacrée - sont-ils des rebelles, des marginaux, des innovateurs ? Un peu tout cela à la fois ? Les résultats d'un travail d'enquête méticuleux nous montrent que tout cela ne peut être réduit à des réponses simplistes.

L'intérêt de ce livre est qu'il existe encore peu d'ouvrage se revendiquant d'un véritable travail d'historien sur ce phénomène. Cela vient certainement du fait que celui-ci n'est pas achevé, que cet exode urbain se poursuit et qu'il se produit encore de nos jours en parallèle avec un exode rural toujours présent.

Débordant de son travail d'historienne, Catherine Rouvière, tente quelques réflexions politiques sur ce mouvement et sur son avenir. Elle interroge la possibilité que ces mouvements migratoires puisse faire de ces territoires des terreaux propices à un changement radical de société. Cependant dans les exemples cités on constate plutôt une adaptation des néo-ruraux au système et/ou des formes d'utilisation des visées néo-rurales par les pouvoirs publics. De « néo-ruraux » ces nouveaux habitants sont bien souvent devenus des « extra-urbain », selon une appellation née au début des années 2000, et que l'auteur cite dans le dernier paragraphe de son livre.

Cet ouvrage m'apporte beaucoup d'informations sur un sujet qui est au centre des mes réflexions, de mes expériences, de mon vécu, depuis de nombreuses années. Il me permet de prendre un certain recul par rapport à ce que j'ai pu vivre mais également à ce que je vis aujourd'hui à Florac et une meilleure compréhension de la diversité des personnes qui m'entourent.

Ma recherche va en effet, selon toute vraisemblance, prendre racine dans ce terreau de la néo-ruralité plus particulièrement sur ces terres cévenoles qui ont connu une mutation importante de leur population au cours des cinquante dernières années. Cette mutation est-elle de nature à créer des conditions spécifiques permettant d'imaginer un changement radical de société, d'abord localement puis à un niveau plus important par effet d'archipel ?